

Mensonge, pouvoir et quelques mots latins *Dangerous Liaisons* de Stephen Frears

Maurice Tourigny

Numéro 42, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourigny, M. (1989). Compte rendu de [Mensonge, pouvoir et quelques mots latins / *Dangerous Liaisons* de Stephen Frears]. *24 images*, (42), 74–74.

DANGEROUS LIAISONS

DE STEPHEN FREARS

MENSONGE, POUVOIR ET QUELQUES MOTS LATINS

par Maurice Tourigny



La marquise de Merteuil (Glenn Close), le vicomte de Valmont (John Malkovich) et la vertueuse madame de Tourvel.

En 1782, Pierre Choderlos de Laclos, un militaire parisien, publiait un roman, *Les liaisons dangereuses*, collection de lettres que s'échangent la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, ex-amants devenus complices. Tout entiers engagés à détruire le mariage prochain d'un récent cavalier de la marquise avec une jeune vierge de 15 ans, le duo d'aristocrates manigance la défloration de la promise avant les noces. Mais voilà que Valmont s'amourache d'une vertueuse belle et par le fait même brise l'entente maléfique conclue avec la marquise.

Habile tissu de mensonges, de tromperies et de méchancetés, *Les liaisons dangereuses*, en plus d'avoir eu une influence appréciable sur la littérature française du XIX^e siècle, a intéressé nos contemporains. Il faut croire que la dureté et le cynisme de ce roman parlent à nos sensibilités.

En 1959, Roger Vadim portait *Les liaisons dangereuses* à l'écran avec Jeanne Moreau et Gérard Philipe; aujourd'hui dans les salles, ce film de Frears et plus tard cette année ou en 1990, *Valmont* la superproduction encore en tournage qu'en tire Milos Forman. Il y a 4 ans, Christopher Hampton adaptait pour la scène l'ouvrage de Laclos et faisait courir les publics du West End de Londres et de Broadway à New York. Hampton signe le scénario du dernier-né de Frears qui confirme de film en film son talent spectaculaire et son aisance avec des sujets aussi variés que ceux de *My Beautiful Laundrette*, de *Prick Up Your Ears*, de *Sammy and Rosie Get Laid* et maintenant de ce splen-

dide *Dangerous Liaisons*.

Frears s'attaque à un genre en voie de disparition (si l'on excepte quelques occasionnelles extravagances) parce qu'habituellement trop coûteux: le film d'époque. Il tourne *Dangerous Liaisons* en dix semaines avec un budget légèrement inférieur à \$ 15 millions. Pourtant rien n'y manque: costumes, jardins, carrosses, châteaux, décors, etc., tout y est. Frears a tourné son film dans des châteaux connus des environs de Paris.

Pour contredire l'usage, encore une fois, le réalisateur choisit des acteurs américains qui interprètent les nobles français sans accent britannique mais dans leur anglais respectif. Frears ne joue pas la carte de la saga historique ou du grand déploiement; au contraire, avec économie et sobriété, il crée un drame intense assaisonné d'humour noir entre trois personnages. Il nous montre leur visage, leurs regards, leurs sourires; il souligne leur fourberie, leur avidité, leur soif de pouvoir.

Attention! Ici lorsqu'on parle de plaisir et de sexe, il n'est question que de comédie et de contrôle. Aux mots confiance et abandon, il faut entendre séduction et domination.

Pendant le générique, la marquise et le vicomte se préparent au jeu; chacun dans leurs appartements, ils s'habillent, se poudrent, se maquillent. Une fois coiffés, corsés, bref armés pour la bataille, après une dernière vérification dans la glace, les participants sont prêts pour une première rencontre.

Frears s'arrête à chaque artifice, à

chaque affectation de ses personnages magnifiquement rendus par une Glenn Close brillante en marquise glaciale, désillusionnée, en quelque sorte déçue, réduite à s'amuser de la déchéance des autres et par le toujours étonnant John Malkovich en vicomte maître de perfidie, manipulateur manipulé. La caméra les observe en gros plans comme eux-mêmes scrutent les moindres réactions de leurs écorchés. Frears dans tous ses films porte une attention spéciale à l'interprétation de ses comédiens; dans *Dangerous Liaisons*, il obtient de chacun d'eux ce qu'ils ont fait de mieux à l'écran, y compris de la belle Pfeiffer, purissime victime de la diabolique paire.

Le film est de facture quasi parfaite si ce n'est de la post-synchro déficiente des deux scènes d'opéra. Certains lui reprochent son manque de sensualité; ceux-là n'auront pas compris que la raison et le calcul inspirent les gestes des deux protagonistes. La marquise a beau s'offrir des jeunes hommes comme on s'offre une sucrerie, le vicomte peut bien enseigner à sa pupille les mots latins de l'alcôve, le plaisir et les sens ne demeurent pour eux que des accessoires parfois encombrants. ●

DANGEROUS LIAISONS

États-Unis. 1988. Ré.: Stephen Frears. Scé.: Christopher Hampton d'après Choderlos de Laclos. Ph.: Philippe Rousselot. Mont.: Mick Audsley. Mus.: George Fenton. Int.: Glenn Close, John Malkovich, Michelle Pfeiffer, Swoosie Kurtz, Keanu Reeves. 118 minutes. Couleur. Dist.: Warner.